

MARQUEUR DE LA MODALISATION AUTONYMIQUE EN CORÉEN

par Chang In-Bong¹

e-mail : Changib@mm.ewha.ac.kr

Résumé : La valeur de *-lako* en coréen est analysée. *-lako* se place après un substantif ou une proposition. Du fait que *-lako* suit la proposition enchassée dans le discours rapporté en style direct (DD), il est appelé en général « particule de citation » ou « complementizer ». Mais ces termes ne recouvrent pas les valeurs de *-lako*.

Ce marqueur permet au locuteur de présenter une énonciation par mention et attribue l'autonymie au discours que le locuteur rapporte en style direct. Mais cette valeur n'est pas observée dans n'importe quel contexte. Il n'indique l'autonymie que dans le contexte où le verbe est DIRE ou APPELER.

Les emplois de *-lako* dans les contextes autres que le DD permettent de constater que ce marqueur possède la valeur de la modalisation autonymique. Cette propriété est envisagée à travers les faits suivants : d'une part il peut être suivi seulement du verbe DIRE ou APPELER ; d'autre part quand il n'est suivi d'aucun verbe, il fait entendre une autre voix que le locuteur et peut produire une valeur argumentative.

Mots-clés : autonymie, coréen, discours direct, *-lako*, modalisation autonymique

Abstract : The value of *-lako* in Korean is analysed. *-lako* is placed after a noun or a clause. As *-lako* follows the clause inserted in indirect speech, it is called, in general, a « particle of citation » or a « complementizer ». But these terms cannot explain the whole value of *-lako*. *-lako* enables the speaker to present the utterance as citation and attributes *autonymy* to the discourse that the speaker reports in direct speech. However, this value cannot be found in every context. *-lako* can have *autonymy* only in the context where the verb is SAY or CALL.

The usage of *-lako* in a context other than direct speech confirms that it has the value of *modalisation autonymique*. We can see the characteristics in the following facts : on one hand, *-lako* can be followed only by verb SAY or CALL ; on the other, when it is not followed by a verb, it makes heard a voice other than the speaker's and can produce an argumentative value.

Keywords : autonymy, Korean, direct speech, *-lako*, autonymous modalisation.

L'objectif de ce travail est d'envisager le fonctionnement d'un marqueur *-lako* en coréen contemporain². Pour commencer, il serait utile d'observer la structure du discours rapporté en style direct (désormais, DD). Prenons un exemple :

- (1) na-neun « nalssi-ka joh-ta»-**lako** malha-yeoss-ta.³
Je-TH temps-S être bon-LAKO a parlé
J'ai dit « Il fait beau. »

¹ Université EWHA, Séoul, changib@ewha.ac.kr

Ce travail est subventionné dans le cadre de « BK 21 » par le Ministère de l'Éducation de la Corée.

² Notre système de transcription se base sur la translittération.

-lako a une variante *-ilako* après une consonne.

³ Le suffixe du passé en coréen est *-eoss-*. Ici il d'agit d'une simple exception pour le verbe *ha-ta*.

Les abréviations que nous utilisons sont les suivantes :

O : particule d'objet ; S : particule de sujet ; TH : marque de thème

Etant donné que la structure du DD a besoin de la particule *-lako*, cette particule est qualifiée par la grammaire coréenne de « particule de citation » (Choi 1929 : 620, 781) ou de « complémentiser » (Nam 1973 : 17). Mais ces termes ne recouvrent pas toutes les valeurs de cette particule employée après un nominal comme dans les exemples (2)-(4) :

- (2) i keos-eun sakwa-**lako** puleu-n-ta.
ceci-TH pomme-LAKO s'appelle
Ça s'appelle une pomme.
- (3) na-neun mali-**lako** ha-n-ta.
je-TH Marie-LAKO appelle
Je m'appelle Marie.
- (4) puleo-lo sakwa-leul « pomme »-**lako** puleu- n-ta.
français-en pomme-O -LAKO s'appelle
sakwa se dit « pomme » en français.

Ces exemples nous amènent à examiner si *-lako* a une fonction de marqueur d'autonymie, au même titre que les guillemets.

1. La particule *-lako* est-elle la marque de l'autonymie ?

Pour examiner si *-lako* est le marqueur de l'autonymie, prenons l'exemple (5) :

- (5) « pomme »-neun puleo-i-ta.
TH français-est
« pomme » c'est français.

Dans l'exemple (5), *-lako* ne peut remplacer les guillemets pour marquer l'autonymie. Ainsi l'exemple (5') est inacceptable :

- (5') *pomme-**lako**-neun puleo-i-ta.

Avec un présentateur métalinguistique comme *taneo* « mot » ou *munjang* « phrase », *-lako* ne peut être utilisé que dans le segment *X-lako ha-neun* « appelé X », dans l'ordre de « *X-lako ha-neun*, présentateur métalinguistique », c'est-à-dire en position de déterminant du présentateur comme dans l'exemple (6) :

- (6) pomme-**lako** ha-neun taneo-neun puleo-i-ta.
Le mot pomme est français.

Par contre, *-lako* n'a pas de place dans l'ordre inverse « présentateur métalinguistique, X » :

- (7) taneo pomme-neun/*-lako puleo -i-ta.
Le mot pomme est français.

Ainsi *-lako*, seul, ne fonctionne pas comme marque d'autonymie, mais il fait partie des expressions de la modalisation autonymique, à savoir *x-lako ha-neun* « appelé X, dit X ». Il est donc un élément nécessaire pour lier le nom au verbe de *dire*. Cette propriété sera étudiée plus en détail au paragraphe 3.

2. Marqueur de la représentation d'une énonciation avec mention

2.1. Marqueur de la représentation d'une énonciation

Dans la structure du DD en coréen, une autre forme *-hako*, composée du verbe *ha-ta* « faire » et de *-ko* peut remplacer *-lako*. Mais en comparant ces deux marqueurs, on peut mettre en valeur le verbe DIRE, qui est intégré dans *-lako* :

- (2) i keos-eun sakwa **-lako** / ***-hako** puleu-n-ta.
Ça s'appelle une pomme.
- (8) pyeol-i panjjakpanjjak **-hako**/***-lako** pichna-n-ta.
étoile-S avec éclat brille
Les étoiles brillent.

Du fait que la particule *-lako* ne peut suivre un idéophone, élément linguistique qui imite une forme ou une attitude (ex. 8) et qu'elle est compatible seulement avec le verbe DIRE (ex. 2), on peut dire que *-lako* est le marqueur de la représentation d'une énonciation.

2.2. Marqueur de l'opération de mention

Par ailleurs, en tant que marqueur du DD, *-lako* peut suivre l'exclamatif, l'énoncé inachevé, un mot de la langue étrangère, etc. Autrement dit, *-lako* représente le discours précédent comme mention. Il en va de même à l'oral où rien ne correspond aux indices graphiques tels que les guillemets.

3. Modalisation autonymique (M.A.)

3.1. Avec les verbes DIRE ou APPELER : X-lako ha-neun

Comme on l'a vu dans §1, *X-lako ha-neun* (« appelé X, dit X, ce qu'on appelle X ») est en soi-même un marqueur de M.A. Il peut mettre en apposition les deux éléments nominaux dans l'emploi autonyme comme suit :

- (9) X-lako ha-neun taneo-neun...
Le mot X...
- (10) « P »-lako ha-neun munjang-eun...
La phrase « P »...

Dans ce cas, l'ordre [*X-lako ha-neun*, présentateur métalinguistique] s'impose. Ainsi l'exemple (9') est inacceptable :

- (9') *taneo-lako ha-neun X...

Il existe bien en coréen des expressions de la M.A. telles que *sowi*, *ileunpa* « autrement dit, prétendu », qui intègrent déjà le lexique *ileu-ta* « dire, annoncer ». L'ensemble signifie « comme on dit » ou « autrement dit »⁴. Ces expressions adverbiales ne s'attachent pas au nom. Elles peuvent être employées en même temps que *X-lako ha-neun* :

- (11) a keu-neun sowi « jayu »-lako ha-neun keos-eul chaj-a ka-ss-ta.

⁴ Suivant l'explication de Authier-Revuz 1992, I : 45, on peut dire que dans l'énoncé composé de « *X-lako ha-neun* », il y a un « dédoublement au niveau de l'énonciation ».

- il-TH autrement dit liberté- ce qu'on appelle-O est allé chercher
 b keu-neun sowi « jayu »Ø-leul chaj-a ka-ss-ta.
 Il est parti à la recherche de ce qu'on appelle « liberté ».

3.2. En l'absence des verbes DIRE ou APPELER

L'emploi de la M.A. de *-lako* avec le verbe DIRE n'a rien d'étonnant, dans la mesure où il comporte des éléments explicites, comme le verbe *ha-ta*. Par contre, l'emploi de *-lako* sans le verbe DIRE mérite plus d'attention. Ce manque du verbe DIRE explicite après *-lako* produit différents effets sémantiques et argumentatifs. Nous allons les distinguer en deux groupes : le premier n'a pas de valeur argumentative et indique une dénomination tandis que le second a une valeur argumentative.

3.2.1. Valeur dénomminative

Prenons les exemples suivants :

- (12) na-neun Younghi-**lako** Youngsoo-eui nuna-i-ta.
 je-TH -de sœur aînée-est
 Je suis Younghi, la soeur de Youngsoo.
- (13) uli tongne-e X-**lako** p'eulangseu siktang-i iss-ta.
 notre quartier-à France restaurant-S il y a
 Dans mon quartier, il y a un restaurant français qui s'appelle X.
- (14) jeoki-e taep'yo-**lako** iss-neun salam-i Younghi-eui apeoji-i-ta.
 là-bas-à responsable- qui est personne-S -de père-est
 Le responsable qui est là-bas, c'est le père de Younghi.

Dans la construction de [N1-*lako* N2], deux éléments nominaux, mis en apposition, ont le même référent : N1 est une dénomination (nom propre, titre, etc.) et N2, donne une qualification ou une identité de N1. Mais cette construction qui contient seulement *-lako* n'est pas une phrase définitionnelle. Dans l'exemple (15), il est impossible de substituer *-lako* à la particule du thème :

- (15) sakwa-neun /-**lako* kwail-i-ta.
 pomme-TH fruit-est
 La pomme est un fruit.

Le locuteur présente N1 comme nouvel élément, c'est-à-dire censé être inconnu de son allocutaire et ajoute une qualification à valeur de prédicat se rapportant à N1. Cet emploi dénomminatif ne porte pas de valeur argumentative.

3.2.2. Valeur argumentative

Syntaxiquement, N1-*lako* n'est suivi ni de DIRE ni de prédicat. Il remplace une particule casuelle dans un énoncé. Il n'y a donc pas de rupture au niveau syntaxique. Mais il porte une valeur argumentative, à la différence des particules casuelles. Pour expliquer cet emploi, nous appuyons sur « la non-coïncidence » du DIRE marquée par *-lako*⁵.

⁵ Nous renvoyons pour cette notion à Authier-Revuz 1997.

3.2.2.1. Non-coïncidence entre les mots et les choses

- (16) weolkeup-**ilako** jwi kkoli-mank'eum pat-neun-ta.⁶
salaire rat queue-autant reçoit
(Mon/Son/ etc.) salaire est très bas.
(littéralement : (Mon) salaire est comme la queue d'un rat.)
- (17) ttwui-neun keo-**lako** nae-ka keot-neun keos-pota neuli-ta.
course je-S marche-par rapport à est lent
Sa course est moins rapide que ma marche.
- (18) jal-**ilako** ha-l keos-kkachi...
bien faire
De là à dire que...

Dans l'exemple (16), *-(i)lako* remplace la particule d'objet (*-eul*) et dans l'exemple (17) celle de sujet, sans rupture syntaxique. Mais différemment des particules casuelles, *-lako* marque la M.A. C'est-à-dire que *-lako* fait entendre « X si on peut appeler ça X' ».

Dans le cas de l'exemple (16), le salaire en question est tellement négligeable qu'on ne peut l'appeler « salaire ». Autrement dit, dans *X-lako*, X appartient bien à la catégorie X, mais trop loin de « X-ité » pour être appelé « X ». *X-lako* indique donc la distance par rapport à ce qu'on peut appeler « X »⁷. On peut vérifier cette non-coïncidence du DIRE en paraphrasant *X-lako* comme dans les exemples (16-a, b) :

- (16-a) mal-i weolkeup-iji ...
parole-S salaire-est
Si on peut appeler ça un « salaire » ...
- (16-b) mal-i shwi-weo weolkeup-iji...
parole-S facile salaire-est
C'est facile d'appeler ça un « salaire »...

Pourtant il faudra préciser que *X-lako* n'indique pas forcément un degré moindre relativement aux propriétés constituant la « X-ité ». L'exemple (19) le confirme :

- (19) ai-**lako** eoleun-pota teo keu-ta.
enfant adulte-par rapport à plus est grand
Cet « enfant » est plus grand qu'un adulte.

Du point de vue argumentatif, on remarque une chose intéressante : *X-lako* porte une valeur argumentative négative. On peut le vérifier en mettant *X-lako* dans un énoncé ayant une orientation argumentative positive :

- (16') *weolkeup-**ilako** manhi pat-neun-ta.
salaire beaucoup reçoit

Cette valeur argumentative distingue *-lako* des particules casuelles. Ainsi, on peut opposer (16') à (16''), qui admet la particule d'objet :

- (16'') weolkeup-**eul** manhi pat-neun-ta
Mon salaire est élevé.

X-lako ayant cette valeur est limité aux expressions restrictives ou négatives :

⁶ Cette phrase signifie littéralement ceci : (Mon) salaire est comme la queue d'un rat.

⁷ On a vu au paragraphe 1 que *-lako* seul ne fonctionne pas comme marque d'autonymie. Mais dans cet emploi argumentatif, *-lako* marque la distanciation. Ce terme est employé par Martin 1983 : 97 pour les fonctions des guillemets : celle par rapport à l'usage (ex. « Table » a cinq lettres) ; celle par rapport à l'emploi habituel (ex. « inappropriation » dénotative) ; celle par rapport à la prise en charge du locuteur (ex. les guillemets de la citation ou des îlots textuels). (mentionné par Authier-Revuz 1992 : 539)

(20) sikku-**lako** tanji tul ppun-i-ta.

famille seulement deux ne que
Nous ne sommes que deux dans ma « famille ».

Comme dans l'exemple (16), *X-lako* n'est pas compatible avec une expression à valeur positive, à la différence des particules casuelles :

(20') *sikku-**lako** yeol-i iss-ta.
famille dix-S est

(20'') sikku-**ka** yeol-i iss-ta.
Nous sommes dix dans ma famille.

Comme c'était le cas dans l'exemple (16), on peut gloser l'exemple (20) comme l'exemple (20a) :

(20a) mal-i « sikku »-ji...
Si on peut appeler ça une famille...

Maintenant prenons les exemples contenant une expression négative :

(21) p'yeonji-**lako** pat-ji mos ha-yeoss-ta.
lettre n'a pas reçu
Je n'ai rien reçu qui ressemble de près ou de loin à une « lettre ».

De même que pour la valeur restrictive, il est impossible de combiner *X-lako* avec une expression à valeur positive :

(21') *p'yeonji-**lako** tu t'ong pat-ass-ta.
deux

(21'') p'yeonji-**leul** tu t'ong pat-ass-ta.
J'ai reçu deux lettres.

Ainsi, lorsque *X-lako* marque la distance entre les mots et les choses, il se combine avec les expressions négatives ou restrictives. Il est donc marqué argumentativement, contrairement aux particules casuelles qui sont neutres au niveau argumentatif.

3.2.2.2. Non-coïncidence entre les mots et leurs stéréotypes associés

Observons maintenant l'exemple (22) :

(22) yak-**ilako** mom-e ta joh-ji-neun anh-ta.
médicament corps-à tout n'est pas bon
Tout ce qui est « médicament » n'est pas forcément bon pour la santé.

Dans l'exemple (22), on peut interpréter *yak-ilako* comme « ce qu'on appelle *médicament*... ». Dans ce cas, *X-lako* montre un comportement différent de ce que l'on a observé au paragraphe 3.2.2.1. C'est-à-dire que la non-coïncidence ne joue plus exactement entre les mots et les choses, mais entre les mots et l'idée qu'on s'en fait, l'idée reçue à propos de X. En l'occurrence, l'exemple (22) contredit l'idée suivante : « tous les médicaments sont bons pour la santé ».

Cependant, cette valeur concessive présente la même caractéristique que les énoncés à valeur restrictive ou négative. C'est-à-dire qu'elle n'est pas compatible avec un énoncé à valeur argumentative positive :

- (22') *yak-**ilako** mom-e ta joh-ta.
 (22») yak-**eun** mom-e ta joh -ta.
 Tous les médicaments sont bons pour la santé.

On trouve cette façon de contredire l'idée reçue dans un énoncé interrogatif comme :

- (23) yak-**ilako** mom-e ta joh-kess-ni ?
 Tout ce qui est médicament serait-il toujours bon pour la santé ?

où l'interrogation d'ordre rhétorique présente une orientation argumentative semblable à celle de l'énoncé négatif⁸.

3.2.2.3. Non-coïncidence interlocutive

Observons enfin les exemples de *X-lako* relevant de la non-coïncidence interlocutive⁹. Ils présentent la caractéristique syntaxique de toujours apparaître dans un énoncé interrogatif. Cet emploi indique l'expression de l'opposition soit à un DIT soit à une attitude de l'interlocuteur, comme dans les exemples suivants :

- (24) na-**lako** mos ha-la-neun peop-i iss-eo ?
 je ne pas pouvoir faire loi-S est
 Tu crois que parce que c'est moi, on ne peut pas m'en charger ?
 (25) eoti-**lako** keoki-leul ka-a ?
 où là-O vas
 Où crois-tu donc aller ?
 (26) nuku ap-**ilako** ileo-n haengtong-eul ha-ni ?
 qui devant comme ci comportement-O fais
 En présence de qui crois-tu donc te tenir ainsi ?

Conclusion

Les différents emplois de *-lako* nous conduisent aux conclusions suivantes :

- d'abord, *-lako* s'emploie dans le contexte du verbe DIRE ou APPELER ;
- ensuite, *-lako* intégré dans l'expression « *X-lako ha-neun* » (« appelé X, autrement dit X») marque la M.A. ;
- enfin, *-lako* seul est porteur d'une valeur argumentative, liée à la M.A. Autrement dit, *-lako* implique, à travers des configurations diverses, le double renvoi à du *dire* et à de la *mention*.

Bibliographie

⁸ A l'aide de la théorie de la polyphonie, on peut clarifier les points de vue représentés à travers *X-lako*. Par exemple, dans (22), il y a plusieurs énonciateurs :

E1 : le médicament est bon pour la santé

E2 : ce n'est pas toujours le cas

Le locuteur s'accorde à E2.

⁹ Selon Lee P'il-Yeong 1993, cet emploi de *-lako* viendrait de l'omission du verbe *al-ta* « savoir ». Mais l'inacceptabilité de l'exemple suivant le contredit : (24') *na-**lako al-ko** mos ha-la-neun peop-i iss-eo ?

AUTHIER-REVUZ J. (1992) : *Les non-coïncidences du dire et leur représentation méta-énonciative : Etude linguistique et discursive de la modalisation autonymique*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris VIII.

AUTHIER-REVUZ J. (1997) : « Modalisation autonymique et discours autre : quelques remarques », *Modèles linguistiques* vol. 35 XVIII 1, Lille, p. 33-51.

CHANG IN-BONG (1993) : *Discours rapporté en coréen contemporain. Eléments pour une étude comparée avec le français*, Thèse de Doctorat nouveau régime, Paris, EHESS.

CHOI HYEON-BAE (1929) : *uli malpon* (Notre grammaire), Séoul, Jeongeumsa.

MARTIN R. (1983) : *Pour une logique du sens*, Paris, Presses Universitaires de France.

NAM KI-SIM (1973) : *kukeo wanhyeong pomunpeop yeonku* (The Grammar of Undeformed Sentential Complement Constructions in Korean), Séoul, Kukeohakhoe.

LEE P'IL-YEONG (1993) : *kukeoeui inyongkumun yeonku* (Etude sur les constructions de citation en coréen), Séoul, T'ap chulp'ansa.